

Miltiade qui préserva la Grèce d'un joug terrible et son excellent fils qui, dans sa piété filiale, s'enchaîna vivant pour délivrer son père mort<sup>1</sup>;

Avec eux, Thémistocle<sup>2</sup> et Thésée<sup>3</sup>, puis Aristide<sup>4</sup> qui fut chez les Grecs un vrai Fabricius<sup>5</sup>. La plupart d'entre eux eurent la douleur

D'être ensevelis loin de leur patrie. Mais cette injustice augmenta leur gloire, car on les apprécia plus équitablement quand on les jugea d'un peu loin.

d'Eleusis. Il put s'échapper et se retira à Sparte d'où il fut bientôt rappelé dans son pays par une révolution oligarchique. Il y conserva pendant quelque temps le crédit le plus étendu, mais il fut ensuite obligé de s'exiler de nouveau.

<sup>1</sup> Miltiade, général athénien, décida du gain de la bataille de Marathon (490 av. J.-C.) et préserva ainsi la Grèce du joug de Darius. Malgré ses victoires, il mourut en prison sans avoir pu payer l'amende à laquelle il avait été condamné après la perte de l'île de Paros. Pour qu'il ne fût pas privé de sépulture, son fils, Cimon, prit sa place en prison et paya pour lui l'amende.

<sup>2</sup> Thémistocle, homme d'État et général athénien, sauva plusieurs fois son pays, eut à se reprocher l'exil d'Aristide, et mourut lui-même exilé.

<sup>3</sup> Thésée, voir note 2, p. 154.

<sup>4</sup> Aristide, l'un des grands hommes d'Athènes, que ses vertus firent surnommer le Juste. Exilé à l'instigation de Thémistocle, il n'en vint pas moins combattre près de lui à Salamine. Après avoir occupé les plus hautes charges, il mourut si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi se faire ensevelir.

<sup>5</sup> Fabricius, consul, connu par son désintéressement et sa probité (Voir note 2, p. 231).